

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## Baron contre caïd

Par Kader Bakou

«Un baron de la drogue arrêté», lit-on de temps en temps dans la presse algérienne. Mais, c'est bien sûr faux.

Baron est un titre de noblesse européen, inférieur à celui de vicomte et supérieur à celui de chevalier. Le mot «baron» dériverait du vieil allemand «bar» qui veut dire «libre» et par extension «homme libre».

Un vrai baron est souvent un homme aux manières raffinées. Le chef d'une bande de trafiquants de drogue, même s'il peut mener une vie de pacha, est souvent un vulgaire arriviste.

En Algérie, le titre de baron n'a jamais été en vigueur.

«Un caïd de la drogue arrêté», lit-on de temps en temps dans la presse française. Mais, c'est bien sûr faux. Un vrai caïd est un leader, un zaïm, qui a des principes et qui lutte pour une cause juste...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## AÏN-SEFRA

Le rêve du jeune poète  
Difallah Chikho

Difallah Chikho, un jeune poète, d'une vingtaine d'années, qui commence à éditer ses poèmes, genre de solitude, de monotonie pour ne pas dire obscure, possède déjà une vingtaine de poèmes, et compte en arriver à pouvoir éditer un

recueil d'au moins d'une centaine de pages soit une cinquantaine de poèmes. Ses œuvres ne sont pas faites au hasard ni d'un savoir «étudié et appris», mais le jeune Chikho croit à un don du ciel, puisque, dira-t-il, «... je rêve trop, et ce n'est que durant mon sommeil, que je songe et les idées me parviennent, d'où ? je ne sais pas...». Etudiant, Difallah, nous présente un résumé de ces récits :

«Je ne suis qu'une vague des larmes de la mer...  
Je ne suis qu'une adresse dans un tome oublié...  
Je ne suis que du mal qui me fait rappeler mon existence...  
Je me nourris et j'erre à travers les marchés...  
J'écris des choses pour moi... et à moi,  
Sans savoir si elles auront des échos...  
J'ai cherché mon âme lors de mon sommeil,  
Doucement, doucement, jusqu'au sursaut du petit matin  
J'ai réagi que je n'étais qu'une chandelle oubliée sous la flamme ...  
Et j'ai conclu que ce n'était que ma monotonie qui me raconte...».

B. Henine



## LA LÉGENDE INACHEVÉE, DE FARIDA HAMADOU

## Deux femmes dans la ville

Les deux récits ne sont pas linéaires. L'histoire, pleine de flash-back, évolue doucement. Dans le premier récit, le lecteur fait connaissance avec le journal de l'enseignante. Dans la deuxième histoire, la femme écrit des lettres à son médecin pour lui expliquer ses souffrances et ses angoisses.

L'ouvrage comporte deux récits ou histoires sur deux femmes. La première est une enseignante qui rêve d'une Algérie forte, moderne et belle dans sa diversité culturelle et autres. La vie semble sourire à cette femme amoureuse. Mais elle sera assassinée par des fanatiques qui étaient, ironie du sort, ses élèves.

Ce récit est aussi un hommage à toutes les victimes du terrorisme. Le second récit est celui d'une femme, elle aussi amoureuse, mais souffrant de dépression nerveuse et



rejetée par tous, y compris par sa famille. L'homme qu'elle aime, en dépit de son grand cœur, n'a pas le courage d'assumer ses sentiments ni d'affronter le regard de la société. Cette femme est une divorcée, ce qui constitue une «tare» supplé-

mentaire dans une société des apparences et des préjugés. Les deux récits ne sont pas linéaires. L'histoire, pleine de flash-back, évolue doucement.

Dans le premier récit, le lecteur fait connaissance avec le journal de l'enseignante. Dans la deuxième histoire, la femme écrit des lettres à son médecin pour lui expliquer ses souffrances et ses angoisses.

Farida Hamadou est née à Constantine, ville où elle habite et travaille jusqu'à aujourd'hui. Après des études d'anglais, elle a enseigné la langue de Shakespeare durant plusieurs années.

Ensuite, elle commencera une nouvelle carrière dans la presse écrite comme journaliste et correctrice au bureau de Constantine du quotidien *El Watan*.

Kader B.

*La Légende inachevée* (récits) de Farida Hamadou. Editions Média-Plus, Constantine, février 2014. 183 pages.

## FESTIVAL

La preuve d'Amor Hakkar au  
«Cinémas du Sud» de Lyon

Le long métrage *La preuve* du réalisateur algérien Amor Hakkar prendra part aux côtés de 10 autres productions représentant sept pays arabes au 14<sup>e</sup> Festival «Cinémas du Sud» de Lyon (France), prévu du 24 au 27 avril, annoncent les organisateurs. *La preuve*, qui a déjà participé en 2013 au Festival international du cinéma à Dubaï (Emirats arabes unis), traite de la stérilité masculine à travers l'histoire d'un homme, souffrant de cette maladie, interprété par Nabil Asli. Auparavant, Amor Hakkar avait réalisé *La maison jaune* (2006), primé au Festival du film méditerranéen Mostra de Valence (Espagne 2007).

Parmi les productions retenues pour cette 14<sup>e</sup> édition, *Une échelle pour Damas* de Mohamad Malas (Syrie 2013), *Zéro* de Nour-Eddine Lakhmari (Maroc 2012), *Rags and Tatters* d'Ah-

mad Abdalla (Egypte 2013), *Palestine Stéréo* de Rachid Masharawi (Palestine-Tunisie 2013) et *Blind Intersections* de Lara Saba (Liban 2012).

Parrainé par Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe à Paris, le 14<sup>e</sup> festival «Cinémas du Sud» de Lyon «se penche sur le social ou le politique, donnant une vision plurielle de ces pays aux histoires et aux destins différents. Les «révolutions arabes» ont libéré la parole, nous assistons à l'émergence d'une jeune génération d'auteurs portés par l'élan vital de la jeunesse...», indiquent les organisateurs.

Le Festival «Cinémas du Sud» de Lyon a été fondé en 1999 par l'association culturelle Regard Sud. Il vise la découverte de nouveaux travaux cinématographiques maghrébins et moyen-orientaux, affirment les organisateurs.



## Actucult

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN**  
**MAHIEDDINE-BACHTARZI, ALGER**  
Samedi 19 avril à 10h et à 15h : Pièce pour enfants *Inkad el fezaa*, mise en scène par Lynda Selam. Production : Théâtre national algérien.

**LIBRAIRIE INTERNATIONALE**  
**AURASSI OMEGA (HÔTEL EL-AURASSI, ALGER)**  
Samedi 19 avril de 14h 30 à 18h : Malika Larabi dédicacera ses livres *Marcher sur les pas de mon père* et *Eclat de vie*, parus aux Editions L'Ilôt.

**GALERIE BAYA DU PALAIS**

**DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
Du 10 avril au 3 mai : Exposition de peinture «Les portes éternelles de La Casbah» de l'artiste Abderrahmane Kahlane.

**CENTRE CULTUREL**  
**MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**  
Jusqu'au 14 avril : Exposition de l'artiste peintre Lakhdar El Gouizi.

**MUSÉE PUBLIC NATIONAL CIRTA (CONSTANTINE)**  
Jusqu'au 30 avril : Exposition «Le cin-

quantenaire de la peinture algérienne» de l'artiste allemande Bettina Heinen-Ayech.  
**SALLE EL-MOUGGAR ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 26 avril sauf les dimanches : Projection du film *L'Andalou* de Mohamed Chouikh, à raison de 3 séances : 14h, 17h et 20h.

**COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)**  
Jusqu'au 14 avril à 14h : Exposition d'arts plastiques intitulée «Renaissance» de l'artiste peintre Ben Ghzala Amel.

**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES**

**DEUX BASSINS, BLOC 7C, BEN-AKNOUN, ALGER)**  
Jusqu'au 15 avril : Exposition collective de peinture par les artistes Souhila Belbahar, Djahida Houadef, Valentina Ghanem, Bourdine, Mimi El Mokhfi, Dahel Djanet, Chegrane, Guita, Safia Zoulid, Benyaa, Hcissen, Barra, Hioun, Hassina Zaâf, Hafiane et Sellal.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**  
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes

Nadja Makhoul et Benyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

**GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)**  
Jusqu'au 30 avril : Exposition variées de Saïda Mekaideche.

**SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**  
Dimanche 13 avril à 19h : Concert de variétés algéroises avec Nawel Skander et de variétés kabyles avec Zaïm, accompagnés par l'orchestre de Réda Kheznadji.